

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## Le Théâtre Louis-Philippe du Château de Compiègne



Vue du théâtre Louis-Philippe depuis la loge des souverains © Château de Compiègne / Marc Poirier

# Sommaire

I – GENÈSE D'UN THÉÂTRE DE COUR .....	3
1 – Deux révolutions et une demande en mariage.....	3
2 – Un chemin nuptial semé d'embûches.....	4
3 – Des noces compiégnaises.....	5
II – UN THÉÂTRE UNIQUE EN FRANCE .....	6
1 – Une commande du roi Louis-Philippe.....	6
2 – Un aménagement précipité.....	7
3 – Une scène singulière.....	9
III – QUAND LES FEUX DE LA RAMPE S'ÉTEIGNENT .....	10
1 – Les heures de gloire du théâtre .....	10
2 – Des contraintes insolubles.....	12
3 – Un théâtre plongé dans l'oubli .....	13
INDEX .....	14
INDEX DES NOMS PROPRES .....	16
BIBLIOGRAPHIE .....	18
Ouvrages généraux et revues .....	18
Catalogues d'exposition.....	18
PISTES PÉDAGOGIQUES.....	20
L'ABC DU THÉÂTRE.....	21

Attention, le théâtre Louis-Philippe n'est accessible au public que dans le cadre d'une visite guidée assurée par un conférencier de la RMN-GP, pour des groupes limités à 15 personnes pour des raisons de sécurité.

# I – GENÈSE D'UN THÉÂTRE DE COUR

## 1 – Deux révolutions et une demande en mariage



F. X. Winterhalter (atelier de), *Louis-Philippe, roi des Français*, 1840 © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Gérard Blot

Du 27 au 29 juillet 1830, les *Trois Glorieuses*<sup>1</sup> obligent *Charles X*, le frère des rois Louis XVI et Louis XVIII, à abdiquer avant de porter sur le trône le duc d'Orléans, *Louis-Philippe*, beaucoup plus libéral que son cousin Bourbon. La *monarchie de Juillet* est née.

Quelques semaines plus tard, s'inspirant de l'exemple français, les Belges se révoltent contre le roi des Pays-Bas et proclament leur indépendance le 4 octobre. Craignant la réaction néerlandaise, le nouveau Congrès national belge recherche l'alliance de la France pour se prémunir contre toute intervention militaire, ce qui l'amène le 3 février 1831 à élire comme roi des Belges le duc de Nemours, deuxième fils du roi *Louis-Philippe*.

Aussitôt le Royaume-Uni fait savoir qu'il considère cette élection comme une menace pour l'équilibre du continent européen et donc comme un *casus belli*. *Louis-Philippe* refuse alors le trône au nom de son fils et les députés belges finissent par élire comme souverain le 4 juin le prince *Léopold* de Saxe-Cobourg, un oncle de la reine *Victoria*.

Cela n'empêche pas les Pays-Bas de lancer en août 1831 une brève offensive militaire contre la Belgique. Plus que jamais le nouveau roi a donc besoin de l'alliance française, ce qui le pousse dès décembre 1831 à demander officiellement la main de la princesse *Louise* d'Orléans, la fille aînée de *Louis-Philippe*.

<sup>1</sup> Les termes en italique renvoient aux index figurant à la fin du dossier

## 2 – Un chemin nuptial semé d'embûches



Henri Decaisne, *Léopold I<sup>er</sup>, roi des Belges*, 1833  
© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Gérard Blot



C. Dubufe, *Louise d'Orléans, reine des Belges*, 1836  
© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux

En mai 1832, *Louis-Philippe* et *Léopold* se rencontrent à Compiègne et entérinent le principe du mariage. Reste cependant à en fixer les modalités.

Dans un premier temps, le roi des Français souhaite organiser une cérémonie en grande pompe à Notre Dame de Paris, le mariage de sa fille aînée avec un souverain régnant lui fournissant l'occasion rêvée d'organiser une manifestation à la gloire du régime qu'il a fondé.

C'est sans compter avec Monseigneur de Quelen, l'archevêque de Paris, qui ne cache pas ses sympathies *légitimistes* et prend donc prétexte du fait qu'il s'agit d'un mariage mixte, le fiancé étant luthérien, pour refuser de célébrer le mariage dans la cathédrale. Tout au plus propose-t-il un échange de consentement sur le parvis, selon le cérémonial suivi en 1572 pour les noces de Marguerite de Valois et Henri de Navarre, futur Henri IV, restées dans l'Histoire comme le prélude de la *Saint-Barthélémy*.

Naturellement Louis-Philippe refuse une telle humiliation et prend prétexte d'une épidémie de choléra à Paris mais aussi de la volonté expresse de son futur gendre de ne pas trop s'éloigner de Bruxelles, pour annoncer que le mariage sera finalement célébré à Compiègne.

En réalité, Monseigneur Gallard, évêque de Meaux en charge du diocèse de Beauvais dont le siège est alors vacant, fait partie de l'entourage de la famille royale et se montre beaucoup plus conciliant : il accepte donc de célébrer une cérémonie dans la chapelle du Château de Compiègne.

### 3 – Des noces compiégnaises



Joseph-Désiré Court, *Mariage de Léopold, roi des Belges et de Louise d'Orléans*, 1837  
© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Daniel Arnaudet

La famille royale et la Cour arrivent à Compiègne le 5 août 1832. Le lendemain *Léopold* arrive à son tour et *Louise* peut enfin faire la connaissance de son fiancé.

Cette première rencontre s'apparente à un désastre : la princesse ne cesse de pleurer à la vue de son promis qui, de son côté, se réfugie dans un mutisme renfrogné. La situation est telle qu'au matin du 9 août, jour prévu pour le mariage, *Louis-Philippe* offre à *Louise* de renoncer à cette union, quitte à proposer au roi des Belges d'épouser l'une de ses filles cadettes.

Face à cette perspective, *Louise* décide de se sacrifier. Le mariage civil est donc célébré dans l'actuel cabinet du Conseil, suivi par une cérémonie catholique dans la chapelle, puis par une cérémonie luthérienne dans l'actuel salon des Cartes.

Le lendemain, 10 août 1832, le nouveau théâtre est inauguré.

## II – UN THÉÂTRE UNIQUE EN FRANCE

### 1 – Une commande du roi Louis-Philippe

Dans les années 1830, on ne saurait imaginer un mariage royal sans organiser une ou deux représentations théâtrales. Or si les circonstances obligent *Louis-Philippe* à marier sa fille à Compiègne, le château n'a pas de salle de spectacles.

En effet la salle prévue par l'architecte *Gabriel* au XVIII<sup>ème</sup> siècle n'a jamais été construite faute de moyens. Au Premier Empire, un autre projet dû à *Berthault* demeure inabouti et on se contente, à partir de 1810, de dresser une scène provisoire dans la galerie de Bal quand le besoin s'en fait sentir. Cette solution s'avère néanmoins impossible en 1832 puisque la pièce doit accueillir le banquet nuptial.

*Louis-Philippe* demande donc à *Nepveu* d'imaginer une salle de spectacles en moins de deux mois. Naturellement une construction neuve est totalement impensable dans le délai imparti et l'architecte n'a d'autre choix que d'aménager le théâtre dans l'ancienne salle du Jeu de Paume, édifiée en 1736 à l'extrémité septentrionale du château et qui avait servi au comte d'Artois, futur *Charles X*, avant la Révolution.

Ainsi s'explique le plan rectangulaire de la salle qu'il faut ensuite aménager.



Vue du théâtre depuis le salon privé des souverains © Château de Compiègne / Marc Poirier

## 2 – Un aménagement précipité

En effet les travaux commencent début juin 1832 pour une inauguration prévue le 10 août, soit un délai d'à peine plus de deux mois.

Dès lors on comprend que Neveu conserve le plafond de l'ancien Jeu de Paume ; que le plancher du *parterre* soit simplement posé sur le sol de l'ancienne salle, le *parterre* n'étant lui-même aménagé qu'après le mariage ; ou encore que les trois galeries de *loges* superposées soient des structures en bois, « simplement » accrochées aux murs.

Dans ces conditions les principaux travaux concernent la construction du *mur de scène* ou *mur de face* ainsi que la décoration de la salle confiée à Étienne Dubois qui avait déjà participé à la décoration des appartements impériaux, en collaboration avec *Redouté*, sous le Premier Empire. Là encore l'artiste doit aller vite, ce qui explique en grande partie son recours systématique au plâtre, au carton-pâte, au *stuc* et au *staff*, mais aussi au *trompe-l'œil* !

Le programme décoratif s'avère quant à lui très classique.



E. Dubois, *Frise décorative de la loge officielle* (détail), 1832 © Château de Compiègne / Droits réservés



Cicéri, *Rideau d'avant-scène* (détail) ©  
Château de Compiègne / Droits  
réservés

Ainsi la loge officielle est-elle ornée d'une frise où de part et d'autre du *chiffre couronné* de *Louis-Philippe* et *Marie-Amélie* se déploient des *rinçaux* de feuilles d'acanthé entrelacés de *cornes d'abondance*. Sur les autres loges, on retrouve une frise comparable, à l'exception du *monogramme* royal remplacé par un bestiaire fait de lions, de sangliers et de bouquetins.

De même le mur de scène est orné de deux masques figurant la Comédie et La Tragédie tandis que la porte de la loge officielle est surmontée de deux *putti*, *allégorie* de l'Art dramatique, encadrant un écusson où figure la date du 9 août 1832, jour du mariage de *Louise* et *Léopold*, à la veille de l'inauguration de la salle.

Enfin le décorateur *Cicéri* a réalisé le rideau d'avant-scène, imitant une riche tenture bleue et rouge, rebrodée d'or mais aussi douze décors représentant entre autres « la forêt », « la place publique », « le château gothique » ou « la chambre pauvre ».



P. Cicéri, Décor dit de "la place publique", 1832 © Château de Compiègne / Marc Poirier



P. Cicéri, Rideau d'avant-scène du théâtre, 1832 © Château de Compiègne / Marc Poirier



### 3 – Une scène singulière



Décor du Théâtre Louis-Philippe © Château de Compiègne / Droits réservés

En effet le plateau de la scène n'excède pas 11,5 m sur 9 m, avec une avancée supplémentaire d'environ 1,75m au *proscenium*, ce qui ne permet qu'une profondeur de 6 plans. En outre la scène ne comporte pas de vrai *mur de lointain* puisque tout le fond est occupé par le *foyer* des acteurs, précédé de cases pour le rangement des décors comme on peut le voir sur la photo ci-dessus. Cette disposition prive le plateau de deux ou trois plans supplémentaires tout en rendant très délicat le maniement des *châssis* de décor, en particulier leur installation dans les *costières*.

L'ouverture de scène mesure environ 7,60 m de large sur 8 m de haut. Cette hauteur est cependant réduite à 5,50 m par un *lambrequin* peint tandis que vers la salle le *manteau d'arlequin* est complété par deux draperies latérales. Malgré cela escamoter le rideau d'avant-scène sur toute sa hauteur reste impossible et il faut donc le plier en deux quand on doit le relever.

Enfin le trou du souffleur s'ouvre au milieu de l'avant-scène avec de chaque côté une *rampe* mobile couverte en fer blanc qui peut s'escamoter complètement dans le *dessous*.

Resté en l'état, le théâtre Louis-Philippe est aujourd'hui le seul théâtre de Cour datant de la monarchie de Juillet qui subsiste en France, ce qui lui confère son caractère exceptionnel.

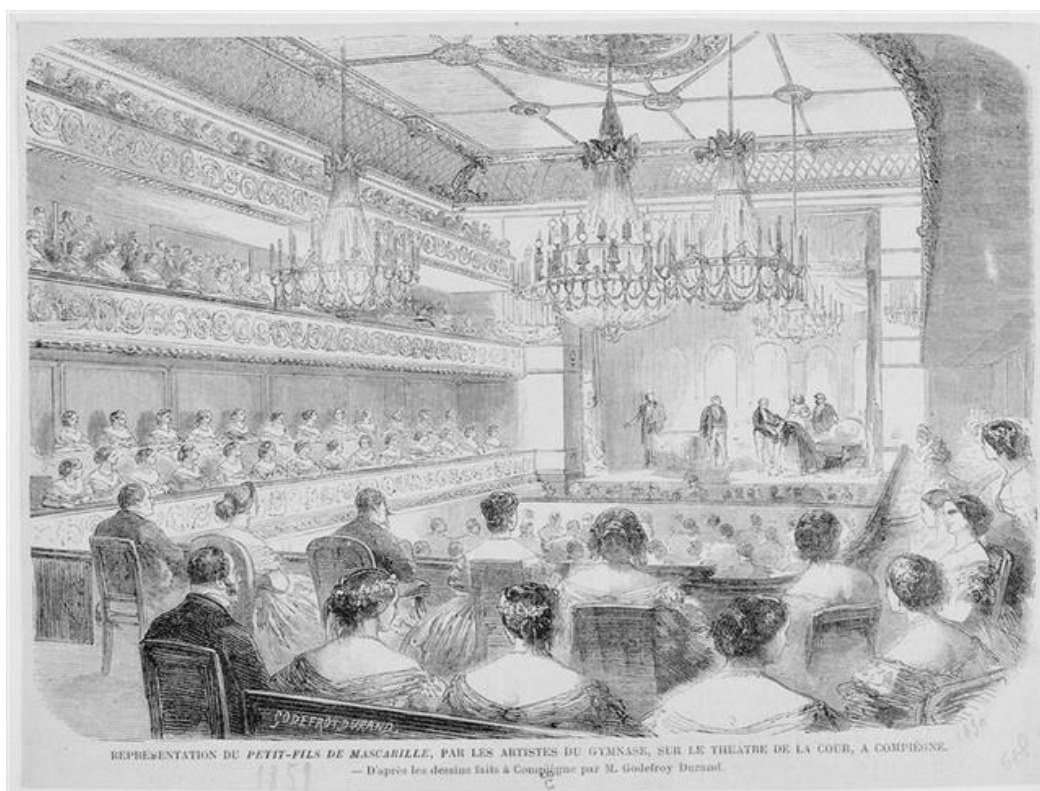
### III – QUAND LES FEUX DE LA RAMPE S'ÉTEIGNENT

#### 1 – Les heures de gloire du théâtre

Comme nous l'avons déjà vu, le théâtre Louis-Philippe a été inauguré le 10 août 1832, au lendemain du mariage de Louise et Léopold. A cette occasion, la troupe de l'Opéra-Comique vient de Paris pour donner une représentation où se succède *Picaros et Diego*, un opéra de 1802 dont le livret a été écrit par E. Dupaty sur une musique N. Dalayrac, puis *Le Prisonnier ou La Ressemblance*, écrit en 1796 par A. Delval sur une musique de D. Della Maria.

La salle sert ensuite régulièrement durant le règne de *Louis-Philippe* avec un répertoire composé essentiellement d'opéras, d'*opéra-comiques* et de *vaudevilles*.

C'est cependant sous le Second Empire que la salle connaît son apogée, lors des *Séries* organisées par *Napoléon III* et l'impératrice *Eugénie* à Compiègne. Chacune comporte en effet une soirée de gala au théâtre où, le couple souverain appréciant peu la musique et le répertoire classique, on privilégie les représentations de comédies de mœurs, généralement de création récente.



« Une représentation au théâtre de Compiègne », Gravure parue dans *l'illustration* du 26 novembre 1859  
© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Daniel Arnaudet

Le déroulement de ces soirées ne change pas d'une *Série* à l'autre. Les invités, en uniformes ou habits pour les messieurs, toilettes de bal avec grand décolleté pour les dames, doivent être installés pour huit heures, soit une demi-heure avant l'entrée du couple impérial dans la loge officielle.

Le rideau se lève après l'entrée de l'empereur. La représentation est alors assurée par une troupe parisienne, choisie parmi les cinq plus célèbres de l'époque (Comédie Française, Odéon, Vaudeville, Gymnase et Palais Royal) et arrivée à Compiègne par le train l'après-midi même.

À la fin du spectacle, seuls les Comédiens-Français sont admis à recevoir les compliments de Napoléon III et Eugénie dans le salon privé qui leur est réservé, derrière la loge officielle. Un souper est ensuite servi aux comédiens avant qu'ils ne repartent pour Paris, par train spécial, vers deux heures du matin.



Le salon privé du couple impérial, ouvrant sur la loge officielle. © Château de Compiègne / Marc Poirier

Cependant dès 1867, même si cette tradition semble convenir à tout le monde, *Napoléon III* confie à son architecte Gabriel *Ancelet* la construction d'un nouveau théâtre, l'actuel Théâtre impérial, situé juste de l'autre côté de la rue d'Ulm, et donc en face du château.

## 2 – Des contraintes insolubles

Loin de relever du seul caprice souverain, la décision de *Napoléon III* s'explique par une série d'inconvénients qui résultent, pour la plupart, de l'aménagement d'un théâtre dans la salle de l'ancien Jeu de Paume.



Lustre central à lampes Carcel  
© Château de Compiègne / Droits réservés

Le premier inconvénient est lié à l'éclairage. Lors de son inauguration, la salle ne compte qu'un lustre central dont les bougies ne dispensent qu'une lumière très insuffisante ! On installe donc très rapidement quatre autres lustres, mais forcément plus petits puisque la charpente de la salle n'a pas été prévue pour supporter une charge trop lourde. L'éclairage demeure donc insuffisant et en 1857 Napoléon III fait installer un nouveau lustre central, venant de la salle de spectacle des *Tuileries* et doté de *lampes Carcel*. Rien n'y fait, l'éclairage de la salle demeure trop faible comparé aux salles de l'époque, notamment celle de l'opéra Garnier.

Le deuxième problème est que le théâtre ne comporte qu'un seul *dessus*, d'à peine deux mètres de hauteur. Un tel manque d'espace limite d'une part l'installation de machineries utiles aux représentations, interdit d'autre part de stocker les décors que l'on est obligé de conserver derrière le *mur de lointain*.



Dessous du théâtre © Château de Compiègne / Droits réservés



Les combles du théâtre © Château de Compiègne / Droits réservés

La dernière contrainte est celle du manque de hauteur au-dessus de la salle qui empêche d'escamoter le rideau de scène sur toute sa hauteur. La seule solution est donc de plier en deux, ce qui explique, étant donné sa fragilité, qu'on le manœuvre rarement.

### 3 – Un théâtre plongé dans l'oubli

En effet la chute du Second Empire, en septembre 1870, entraîne la fin des spectacles, à l'exception de quelques manifestations de bienfaisance organisée par la ville de Compiègne dans les années 1870. Une ultime représentation est cependant donnée le 20 septembre 1901 lors du séjour au château du tsar Nicolas II et de la tsarine Alexandra Feodorovna, venus en France sceller l'alliance franco-russe de 1893.

À cette occasion l'éclairage est électrifié, suscitant l'inquiétude de la commission de sécurité qui, en conséquence, limite le nombre de spectateurs à 300 au lieu des 800 personnes admises sous le Second Empire.

C'est dire que la difficulté d'adapter le théâtre aux exigences contemporaines, tant en matière de confort que de sécurité, le condamne à rester fermé, d'autant que les campagnes de restauration du château après la Première puis la Seconde Guerre Mondiale le négligent largement, au nom d'autres priorités.

Il faut alors attendre la fin du XX<sup>ème</sup> siècle pour que ce véritable trésor soit « redécouvert » et remis en valeur.



P. Cicéri, Décor dit de "la place publique" (détail), 1832  
© Château de Compiègne / Droits réservés

# INDEX

**Allégorie** : représentation d'une idée par une figure dotée d'attributs symboliques.

**Châssis** : cadre en bois sur lequel on tend une toile peinte du décor.

**Chiffre** : entrelacs formé des initiales d'un ou plusieurs noms.

**Corne d'abondance** : corne toujours pleine de nourriture et de boisson de la chèvre Amalthée qui, dans la mythologie grecque, nourrit Zeus enfant.

**Costière** : rainure du plateau, sensiblement parallèle à l'ouverture de scène, destinée à recevoir les éléments rigides du décor.

**Dessous** : étages sous le plateau.

**Foyer** : salle où se rassemble les acteurs.

**Lambrequin** décoration fixe imitant une draperie, pendant à l'ouverture de scène et diminuant ainsi sa hauteur.

**Lampe Carcel** : lampe à huile inventée en 1800 par l'horloger Guillaume Carcel.

**Légitimiste** : partisan du roi Charles X et de la dynastie des Bourbons.

**Loge** : compartiment cloisonné dans une salle de spectacle.

**Manteau d'arlequin** : cadre réglable formé de deux châssis et d'une frise, placé derrière le rideau d'avant-scène et permettant de réduire à volonté l'ouverture de scène.

**Mur de lointain** : mur fermant le fond de la scène.

**Mur de scène (ou mur de face)** : mur séparant la scène de la salle, et percé par l'ouverture de scène.

**Opéra-comique** : genre d'opéra où les scènes chantées alternent avec les dialogues parlés.

**Parterre** : partie d'une salle de théâtre située derrière les fauteils d'orchestre.

**Proscenium** : terme utilisé pour désigner l'avant-scène.

**Putti** : petits amours, angelots.

**Rampe** : dispositif d'éclairage placé sur le plancher de l'avant-scène.

**Rinceau** : ornement fait d'éléments végétaux disposés en enroulements successifs.

**Staff** : matériau constitué de plâtre à mouler armé de fibres végétales.

**Stuc** : revêtement mural décoratif (sculpté, coloré, etc.) réalisé avec un enduit imitant le marbre, généralement composé de plâtre fin, de colle et de poussière de marbre ou de craie.

**Trompe-l'œil** : peinture qui donne à distance l'illusion de la réalité, notamment du relief.

**Vaudeville** : comédie fondée sur un comique de situation.

# INDEX DES NOMS PROPRES

**Ancelet**, Gabriel-Auguste (1829-1895) : architecte français nommé par Napoléon III architecte du château de Pau, puis en 1864 du château de Compiègne.

**Berthault**, Louis-Martin (1770-1823) : architecte protégé par Joséphine, il fut chargé par Napoléon de réaménager le Château de Compiègne à partir de 1808.

**Charles X** (1757-1836) : frère de Louis XVI et de Louis XVIII, roi de France de 1824 à 1830 pendant la Restauration.

**Cicéri**, Pierre-Luc (1782-1868) : peintre et décorateur de théâtre, parmi les plus connus de son époque.

**Eugénie** (1826-1920) : aristocrate espagnole devenue impératrice des Français par son mariage avec Napoléon III en 1853.

**Gabriel**, Ange-Jacques (1698-1782) : architecte de Louis XV pour lequel il bâtit le château de Compiègne, mais aussi l'Opéra de Versailles et le Petit-Trianon.

**Léopold I<sup>er</sup>** (1790-1865) : prince de Saxe-Cobourg, veuf d'une princesse britannique, il est élu roi des Belges en 1831 avant d'épouser Louise d'Orléans l'année suivante.

**Louis-Philippe I<sup>er</sup>** (1773-1850) : d'abord duc d'Orléans, descendant du frère de Louis XIV, il devient roi des Français de 1830 à 1848 pendant la monarchie de Juillet.

**Louise d'Orléans** (1812-1850) : fille de Louis-Philippe et de Marie-Amélie, elle épouse en 1832 Léopold I<sup>er</sup>, le nouveau roi des Belges.

**Marie-Amélie** (1782-1866) : fille de Ferdinand I<sup>er</sup>, roi des Deux-Siciles, elle épouse en 1809 le futur Louis-Philippe I<sup>er</sup> et devient reine des Français en 1830.

**Monarchie de Juillet** (1830-1848) : nom donné au régime politique français lors du règne de Louis-Philippe.

**Napoléon III**, Louis-Napoléon Bonaparte (1808-1873) dit : neveu de Napoléon I<sup>er</sup>, élu président de la République en décembre 1848, il met en place le Second Empire (1852-1870) après un coup d'état.

**Nepveu**, Frédéric (1777-1867) : architecte, élève de Percier, nommé par Louis-Philippe comme architecte des domaines de Versailles et Compiègne.

**Redouté**, Pierre-Joseph (1759-1840) : peintre et aquarelliste spécialisé dans les planches de botanique et de fleurs.



**Saint-Barthélémy** : massacre des protestants déclenché à Paris dans la nuit du 23 au 24 août 1572 à l'occasion du mariage du chef des protestants, Henri de Navarre, avec Marguerite de Valois, soeur du roi Charles IX.

**Série** : sous le Second Empire, invitation d'une centaine de personnes à venir séjourner au Château de Compiègne en période de chasse, pendant une semaine, en compagnie du couple impérial.

**Trois Glorieuses** (27, 28 et 29 juillet 1830) : journées révolutionnaires qui provoquent l'abdication du roi Charles X et portent Louis-Philippe sur le trône.

**Tuileries** : résidence parisienne des souverains français d'Henri IV à Napoléon III, incendiée en 1871 lors de la Commune de Paris puis rasée en 1883.

**Victoria** (1819-1901) : reine de Grande-Bretagne et d'Irlande en 1837, elle épouse en 1840 le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha.

# BIBLIOGRAPHIE

## Ouvrages généraux et revues

Boucher Thierry, *Le petit théâtre du château de Compiègne*, Paris, éditions Bonneton, 2000.

Moulin Jean-Marie (sous la direction de), « Compiègne », *Connaissances des Arts*, numéro spécial, 1992.

Moulin Jean-Marie, *Guide du Musée national du château de Compiègne*, Paris, RMN, 1992.

Moulin Jean-Marie, *L'envers du décor, Visite commentée du 13 mai 1997*, Château de Compiègne, 1997

Starcky Emmanuel (sous la direction de), *Musées nationaux du Château de Compiègne. Guide des collections*. Paris, éditions Artlys, 2008.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), *Le palais impérial de Compiègne*, Paris, éditions Fondation BNP Paribas et RMN, 2008.

Starcky Emmanuel, *Compiègne royal et impérial, le palais de Compiègne et son domaine*, avec Jean-Baptiste Leroux, photographe, Paris, RMN-GP, 2011.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), « Compiègne. Les musées nationaux du palais de Compiègne et du Musée franco-américain de Blérancourt », *La revue des musées de France. Revue du Louvre*, numéro 4, 2012.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), *Musées nationaux du Palais de Compiègne*, Paris, éditions Artlys, 2016.

## Catalogues d'exposition

*Don Quichotte vu par un peintre du XVII<sup>ème</sup> siècle*, cat. exp. (Compiègne, musée national du Château de Compiègne, 14 mai – 10 juillet 1977, Aix-en-Provence, musée des Tapisseries, 20 juillet – 21 septembre 1977), Paris, Éditions des musées nationaux, 1977.

*Girodet à Compiègne. Les décors*, cat. exp. (Compiègne, musée national du Château de Compiègne, 23 septembre 2005 – 6 janvier 2006), Paris, RMN, 2005.

*Louis XVI et Marie-Antoinette à Compiègne*, cat. exp. (Compiègne, musée national du Château de Compiègne, 25 octobre 2006 – 29 janvier 2007), Paris, RMN, 2006.

*Louise et Léopold. Le mariage du premier roi des Belges à Compiègne*, cat. exp. (Compiègne, musée national du Château de Compiègne, 24 novembre 2007 – 27 février 2008), Paris, RMN, 2007.

*À la table d'Eugénie. Le service de la Bouche dans les palais impériaux*, cat. exp. (Compiègne, musée national du Château de Compiègne, 3 octobre 2009 – 18 janvier 2010), Paris, RMN, 2009.

*1810. La politique de l'amour. Napoléon I<sup>er</sup> et Marie-Louise à Compiègne*, cat. exp. (Compiègne, musée national du Château de Compiègne, 28 mars – 19 juillet 2010), Paris, RMN, 2010.

*Un salon de Thé pour l'impératrice Eugénie*, cat. exp. (Compiègne, musée national du Château de Compiègne, 19 octobre 2012 – 28 janvier 2013), Paris, RMN-GP, 2012.

*Folie textile. Mode et décoration sous le Second Empire*, cat. exp. (Compiègne, musée national du Château de Compiègne, 7 juin – 14 octobre 2013, Mulhouse, musée de l'Impression sur étoffes, 8 novembre 2013 – 12 octobre 2014), Paris, RMN-GP, 2013.

*Napoléon I<sup>er</sup> ou la Légende des Arts, 1810-1815*, cat. exp. (Compiègne, musée national du Château de Compiègne, 24 avril – 27 juillet 2015, Varsovie, Château royal, 11 septembre – 13 décembre 2015), Paris, RMN-GP, 2015.

*Winterhalter. Portraits de cour, entre faste et élégance*, cat. exp. (Compiègne, musée national du Château de Compiègne, 30 septembre 2016 – 15 janvier 2017), Paris, RMN-GP, 2016.

*Heures italiennes, Trésors de la peinture italienne en Picardie XIV<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles*, cat. exp. (Compiègne, musée national du Château de Compiègne, 9 mars – 21 août 2017), Paris, Snoeck, 2016.

*Secrets de bibliothèques, les souverains et leurs livres à Compiègne*, cat. exp. (Compiègne, musée national du Château de Compiègne, 6 octobre 2017 – 8 janvier 2018), Paris, RMN-GP, 2017

## Sites internet

[www.chateaudecompiègne.fr](http://www.chateaudecompiègne.fr)

[www.photo.rmn.fr](http://www.photo.rmn.fr)

[www.napoleon.org/fr](http://www.napoleon.org/fr)

[www.picardie-muses.fr](http://www.picardie-muses.fr)

## PISTES PÉDAGOGIQUES

Le théâtre Louis-Philippe se visite exclusivement avec un guide-conférencier de la RMN-GP, dans le cadre de visites limitées à 15 participants pour des raisons de sécurité.

La visite intitulée « L'ABC du théâtre » permet alors aux élèves de découvrir l'histoire de ce théâtre méconnu mais aussi de se familiariser avec le vocabulaire spécifique à une salle de spectacle (voir page suivante).

Pour plus de suggestions et de détails, vous pouvez consulter le *Programme Pédagogique* sur le site Internet du Château de Compiègne ou contacter le service culturel.

# L'ABC DU THÉÂTRE

